

## SONORITY AND SYLLABIFICATION: CROSS-LINGUISTIC EVIDENCE AND THEORETICAL PERSPECTIVES

16 décembre 2016

Maison internationale des langues et des cultures, 35 Rue Raulin, 69007 Lyon- Salle 305

- 9h30 Accueil des participants
- 10h–10h40 **Nathalie BEDOIN** – Université Lyon 2 / DDL UMR 5596 CNRS – « Influence de la sonorité sur la perception des frontières syllabiques à l’oral et à l’écrit : lecture experte, dyslexie et amorçage musical »
- 10h40–11h20 **Ioana CHITORAN** – Université Paris-Diderot Paris 7/ CLILLAC-ARP (EA 3967) «Relating the sonority hierarchy to articulatory timing patterns»
- 11h20–11h40 Pause
- 11h40–12h20 **Shanti ULFSBJORNINN** - Université Jean Moulin Lyon 3 et UDL/ UCL (UK) – «Bogus Clusters and Lenition in Tuscan Italian: Implications for the theory of sonority»
- 12h20–13h **Michela RUSSO** – Université Jean Moulin Lyon 3 / SFL UMR 7023 CNRS Université Paris 8 – « Les attaques branchantes en anglo-normand et en romagnol : quel algorithme de syllabation pour les attaques complexes ? »
- 13h Déjeuner
- 14h30 –15h10 **Gilbert PUECH** – DDL UMR 5596 CNRS / Université Lyon 2 – «Représentation ‘élémentaire’ de la sonorité et implication pour la syllabe»
- 15h10–15h50 **Mohamed LAHROUCHI** Université Paris 8/ SFL UMR 7023 CNRS – «Complexité, éléments et groupes consonantiques en berbère»
- 15h50–16h30 **Joaquim BRANDAO DE CARVALHO** Université Paris 8/ SFL UMR 7023 CNRS – «La sonorité dérive de la structure, pas l’inverse !»
- 16h30-16h50 Pause
- 16h50–17h30 **Jean-Marc BELTZUNG** – Université de Nantes / LLING UMR 6310 CNRS – « Processus segmentaux et syllabiques en copte »
- 17h30–18h10 **Guillaume ENGUEHARD** Université de Lille 3/LLF CNRS – UMR 7110 Université Paris 7 – « La sonorité relative et la reduplication des attaques branchantes en gotique et en sanskrit »
- 18h10 – Conclusions des travaux

Journée organisée par / *Workshop organized by*

Michela RUSSO Université Jean Moulin Lyon 3 / SFL UMR 7023 CNRS Université Paris 8

Ioana CHITORAN Université Paris-Diderot Paris 7/CLILLAC-ARP (EA 3967)

François PELLEGRINO DDL, UMR 5596 CNRS- ASLAN Coordinator

---

Journée co-financée par / *Workshop co-funded by* SFL UMR 7023 CNRS / Université Paris 8 ; LabEx ASLAN / Université de Lyon et ANR *Paths* (ANR-14-FRAL-0004)

Nathalie Bedoin (Université Lyon 2 / DDL UMR 5596 CNRS)

### **Influence de la sonorité sur la perception des frontières syllabiques à l'oral et à l'écrit : lecture experte, dyslexie et amorçage musical**

Les rapports entre les degrés de sonorité des phonèmes en position de frontière syllabique influencent la facilité avec laquelle l'organisation syllabique du mot est perçue à l'oral. Les données de deux expériences montrent que, en français, cet effet inter-syllabique se produit aussi en lecture, alors que la sonorité a moins d'impact en français qu'en anglais pour la perception de la structure intra-syllabique de l'écrit. Une troisième expérience confirme la sensibilité des enfants dyslexiques à ces critères de sonorité, malgré leurs difficultés générales en phonologie. Enfin, nos expériences récentes montrent que la syllabation peut s'améliorer grâce à des amorces rythmiques musicales chez des enfants dyslexiques, dysphasiques ou normo-lecteurs. La combinaison de l'amorçage rythmique et de la manipulation des indices de sonorité du matériel ouvre des pistes de prise en charge des difficultés de syllabation.

---

Ioana Chitoran (Université Paris-Diderot Paris 7/CLILLAC-ARP EA 3967)

### **Relating the sonority hierarchy to articulatory timing patterns**

The goal of this talk is to consider sonority-based syllabic organization from an articulatory perspective. I propose that the sonority hierarchy and the organizational role that has been attributed to it can be best understood in its relation to language-specific differences in the articulatory timing of consonants. The proposal relies on studies revealing cross-linguistic differences in timing patterns and on the concept of parallel transmission of information (Mattingly 1981, 1988).

---

Shanti Ulfsbjorninn (Université Jean Moulin Lyon 3 et UDL/ UCL London)

### **Bogus Clusters and Lenition in Tuscan Italian: Implications for the theory of sonority**

I will show that a sonority driven syllabification cannot insightfully account for Tuscan Italian. As shown in (1), various syllable structure diagnostics reveal three types of consonant cluster: branching onsets, rime-onset sequences and bogus clusters.

(1) Syllable structure diagnostics

	<b>Spirantisation</b> Undergo Gorgia Toscana (Lenition)	<b>Vowel Length</b> Obligatory vowel length of stressed vowel	<b>Epenthesis</b> Allow epenthesis elsewhere in Romance
<b>Branching Onset</b> {pr, pj, pl, tr, pl, kj...}	[la ɣru] <i>la gru</i> 'the crane'	[ka:φra] <i>capra</i> 'goat'	no
<b>Rime-Onset</b> {nt, lt, rt, rts, mp...}	no	no	no

Journée co-financée par /Workshop co-funded by SFL UMR 7023 CNRS / Université Paris 8 ; LabEx ASLAN /Université de Lyon et ANR *Paths* (ANR-14-FRAL-0004)

<b>Bogus Cluster</b> {tm, tl, pt, ps, pn...}	no	no	[pis]icologo 'psychologist'
---	----	----	--------------------------------

Crucially, the distinction between the cluster types is not generated by the *Sonority Sequencing Principle* (SSP) (Selkirk 1984; Clements 1990). While it is true that all BOs are rising sonority and all ROs are falling sonority, the BGs are a mixed bag. Some BGs are sonority plateaus: [pt, ps], while others are either gentle or steep rises in sonority: [tm, pn] or [tl, dl]. From a sonority perspective BG are heterogeneous, still they cannot be split up and regrouped either as BO or ROs because they do not pattern together phonologically (cf. (1)). The evidence for this is robust, moreover, the category BG and its resistance to lenition may be convergent in Catalan (Bermúdez-Otero 2001).

Any attempt to solve the problem with sonority will produce a disjunctive analysis. This is unnecessary however, because the facts are relatively straightforward: what cannot be a BO or RO is attributed a third kind of structural description (BG). This tri-partition is consistent with two other approaches to syllable structure: (a) *Melody-Structure Licensing* (Ulfsbjorninn and Lahrouchi 2016), or (b) *Interlude Theory* (Steriade 2008). Currently, these approaches talk past each other but they are not necessarily antagonistic. We will conclude with a proposal to unify these two approaches under the banner of *compressibility* (either phonologically or phonologically and phonetically) in light of the theory of branching onsets advanced in Strict CV (Lowenstamm 2003, Scheer and Brun-Trigaud 2010 (Gallo-Romance) & Lai 2016 (Sardinian)).

---

Michela Russo (Université Jean Moulin Lyon 3 / SFL UMR 7023 CNRS-Université Paris 8)

### Les attaques branchantes en anglo-normand et en romagnol : quel algorithme de syllabation pour les attaques complexes ?

En Anglo-Normand nous constatons très tôt l'effacement des voyelles atones et la formation de groupes OL branchantes secondaires (Short 2007): /FR TL/...

Dans la versification - /ferai/ /F $\emptyset$ R/ <e> =  $\emptyset$   
 Dreiture li **frai** par fer e par acer (fin 12<sup>e</sup> s. *ThomKentF*) – 11 syll. / laisses d'alex. rimés; agn.  
 En prose - Ne n'escumungerai. ki. lievres. ne **frai**. [Corb] [LXXXVIII-35] (12<sup>e</sup> s. PsOxfM)  
 -Les données sont tirées de *The Anglo-Norman On-Line Hub* = AND

D'autre part les groupes OL primaires à sonorité croissante peuvent être séparés par l'épenthèse, qui est un processus d'optimisation syllabique : dans les séquences du type /VR DR../ une voyelle svarabhaktique brise l'attaque complexe /VvRv/ et l'épenthèse s'accompagne de resyllabation (une substitution nucléaire s'applique):

(avant 1185, <u>RègleHospCamS</u> )	OL	(13 <sup>e</sup> s. BrutIntB)	OL
Joe i vienderai corporaument	/DR/ → /DvRv/	Meis ore me di com le <b>frai</b>	/F $\emptyset$ R/
Od mes apostles queus eslirrai	/T $\emptyset$ L/	E coment s'amur <b>averai</b>	/VR/ → /VvRv/
E mes disciples queus jeo <b>averai</b>	/VR/ → /VvRv/		

Ce processus phonologique contredit ce qui est préconisé par la théorie du CV strict dans la mesure où les attaques branchantes peuvent être soumises à lénition (Scheer/Brun-Trigaud 2012), mais non à épenthèse.

Les attaques branchantes sont des objets complexes qui nécessitent de mécanismes de construction et d'intégration. Quel est le calcul qui structure phonologiquement les attaques branchantes ? Quel est le degré d'autonomie entre consonne et voyelle ? Les sonantes ont-elles un rôle syllabique (Sauzet/Brun-Trigaud 2012) ? Certains points seront mis ainsi à débat concernant la structuration de ces objets complexes : i. la notion de constituant de la syllabe sur laquelle il n'y a pas de consensus ii. le principe de sonorité : la tendance des segments les plus sonores à être têtes et hiérarchisés par leur inclination à la dépendance iii. le statut dérivé (non lexical) de la syllabité.

Dans les dialectes italiens nous avons aussi des attaques complexes très hétérogènes, à sonorité croissante /CR/, décroissante /RC/, ainsi que des attaques définies par Scheer (2004) des « plateaux » de sonorité égale. Cette typologie très variée a été déjà signalée et interprétée principalement par Repetti (1995) et Passino (2013) pour l'Émilie-Romagne. En faisant une analyse des cartes de l'Atlas Italo-Suisse à partir de NavigAIS pour la Romagne (Ravenna, Forlì-Cesena et Rimini) et de Baiolini / Guidetti (2008) pour Ferrara (Émilie), nous constatons les attaques complexes de type OL secondaires à sonorité croissante /tl dl zl km tn zn.../ et des groupes complexes initiaux à sonorité décroissante RC :

*Attaques complexes à sonorité croissante - Agencement linéaire CR -*

C<sub>0</sub>L : **ǰ**ātla lat. médiév. SANCT(ǰ)LUS [AIS 36 madrina] - **kond**la lat. tardif CŪN(ǰ)LA [AIS 61 culla] - **zlow** [AIS 66 **g(e)**loso] - **nuv**la [AIS 111 l'ug(o)la] - **ǰ**ler et **tl**er [AIS 266 il sellaio 1512 telaio]

C<sub>0</sub>M : **kmer** [AIS 36 **c(o)**mare]

C<sub>0</sub>N : **tnaj** [AIS 224 **t(e)**naglie] - **ǰ**nura [AIS 49 **s(i)**gnora] - **znof** [AIS 162 **g(i)**nocchio]

*Groupes complexes à sonorité décroissante (hétérosyllabiques ?) - Agencement linéaire RC -*

N<sub>0</sub>C : (a)**nvut** AIS 18 n(i)pote - **mǰ**tir AIS 199 m(e)stiere

J'ai inclus dans l'agencement linéaire CR ici les attaques complexes à sonorité croissante /tl dl gl/, etc. (type *tl*er it. *telaio*), appelées *Bogus Clusters* par Harris (1994: 182 et ss. pour l'anglais *choc(o)late*, *fact(o)ry*, *myst(e)ry*), et interprétées par Scheer (2004, § 2.6.1), dans le cadre du CV strict, comme deux attaques indépendantes séparées par un noyau vide. La distinction entre les groupes *bogus* à sonorité croissante et les attaques branchantes se fonde sur un critère distributionnel : les attaques *bogus* ne peuvent pas se trouver en position initiale (\*tl, \*dl), ce qui n'est pas le cas dans ces dialectes (type **ǰ**ler, **tl**er vs. **tl**ar, **tl**arina it. *telarina*, **tnaia** it. *tenaglia* à Ferrara, etc.). De plus, la lénition s'applique à ces groupes identifiés comme *bogus* /G(U)L/ →/vl/ (**nuv**la), contrairement à ce qui est préconisé par la théorie GP CVCV. Ce fait rapproche les *bogus* à sonorité croissante aux attaques branchantes auxquelles la lénition phonologique est appliquée en anglo-normand et dans les dialectes du Nord d'Italie et rend la distinction phonologique entre attaques *bogus* et branchantes inexistante pour ces dialectes.

Si l'on suppose que les segments plus sonores ont vocation à être tête... on pourrait faire jouer une analyse dans laquelle la syllabité des consonnes est une possibilité directe et s'engager sur la même voie que Sauzet/Brun-Trigaud (2012) en supposant que les attaques complexes sont des petites syllabes CV, des syllabes dégénérées non adjointes à un noyau (comme les attaques) : ((CV)V). Dans ce sens une attaque branchante à sonorité croissante pourrait par exemple réitérer la structure d'une syllabe. Les obstruantes + sonantes + /V/ découleraient donc d'un patron plus abstrait qui serait obstruante + sonante syllabique. Le romagnol se comporterait alors comme le tachelhit qui n'exclut aucun segment du rôle de tête de syllabe (Dell / Elmedlaoui 1985). Cette situation n'exclurait aucune sonante : dans les attaques /km, tn, mr.../.

Cette approche développe l'idée de Kaye / Lowenstamm (1984) que la syllabité est un statut, et a l'avantage de ne pas séparer les composantes de la grammaire : les mécanismes d'intégration des objets complexes sont transversaux aux différentes composantes. Dans cette logique la syllabe est un constituant potentiellement récursif (Sauzet/Brun-Trigaud 2012 ; Hulst 2010 ; 2015) : quand les segments sont des petites syllabes dégénérées.

On admettra donc dans ce cadre aussi que l'épenthèse en anglo-normand est un processus d'optimisation qui a pour motif non de rendre syllabable une séquence qui ne le serait pas sans épenthèse, mais de donner à une syllabe un noyau moins marqué.

## Références

- AND = *The Anglo-Norman On-Line Hub*: <http://www.anglo-norman.net/> (Textbase Concordance)
- AIS = Jaberg, K./Jud, J., 1928–1940. *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, 8 vol., Zofingen, Ringier. NavigAIS = <http://www3.pd.istc.cnr.it/navigais-web/>
- Baiolini, R./Guidetti, F. (2008): *Nuovo vocabolario storico-etimologico del dialetto ferrarese*, Ferrara: Cartografica.
- Dell, F./Elmedlaoui, M. (1985), « Syllabic consonant and syllabification in imdlawn tashlhiyt berber », *Journal of African Languages and Linguistics* 7: 105-130.
- Hulst, H.G. van der (2010). *A note on recursion in phonology*. In: Harry van der Hulst (ed.). *Recursion and Human Language*. Berlin: Mouton de Gruyter, 301-342.
- Hulst, H.G. van der (2015) « But Mr. Lowenstamm, it's CVs all the way down ». Conférence présentée au colloque *The form of structure, the structure of form: three days of linguistics for Jean Lowenstamm* à Paris Diderot Paris 7, 15-17 janvier 2015 (ms.).
- Passino, D. (2013). « La fonotassi dei dialetti emiliani: osservazioni tipologiche e implicazioni teoriche », *Quaderni di lavoro ASIt* 16, 57-74.
- Repetti, L. (1995). « Variazione nella sillabificazione: Il caso dei dialetti emiliani e romagnoli' », *RID* 19: 41-56.
- Sauzet, P. & Brun-Trigaud, G. (2012). « Structure syllabique et évolution phonétique en occitan ». In M. Barra-Jover *et al.* *Études de linguistique galloromane*. Collections *Sciences du Langage*. Paris: Presses Universitaires de Vincennes (PUV Université Paris 8), 161-181.
- Scheer, T. (2004). *A Lateral Theory of Phonology, vol. 1. What is CVCV and why should it be? Studies in Generative Grammar [SGG]*. Berlin – New York. De Gruyter.
- Scheer, T. & Brun-Trigaud, G. (2012). « La lenition des attaques branchantes en français et dans les dialectes de l'ALF », in Barra-Jover *et al.* (2012), 182-198.
- Short, I. (2007). *Manual of Anglo-Norman. Anglo-Norman Text Society*. Oxford: Nuddfield Press Ltd.

---

Gilbert Puech (DDL, UMR 5596 CNRS / Université Lyon 2)

### Représentation 'élémentaire' de la sonorité et implication pour la syllabe

La première partie de la communication porte sur un modèle de représentation fondé sur des traits monovalents, appelés 'éléments'. Tout segment est représenté sous forme d'une colonne comprenant deux ensembles : la *structure*, correspondant en termes de description phonétique à la manière d'articulation, et la *mélodie*, correspondant à l'effet acoustique et au lieu d'articulation. La deuxième partie traite des implications pour la syllabation en partant du cadre CV (Lowenstamm 1996) dans une version modifiée : cette version implique la stricte alternance *attaque* / *noyau* mais permet à une séquence de commencer par V ou finir par C. Les exemples sont pris en dialectologie arabe et en maltais.



L'échelle maximale de sonorité d'après Parker (2011: 1177) a un index allant de 1 (occlusives non voisées) à 17 (voyelles ouvertes). J'ai précédemment défini 3 paliers de représentation :

- Voyelles        ouvertes > fermées
- Sonorantes     Glides > Liquides >
- Nasales
- Obstruantes    Fricatives (voisées > non-voisées)
- Occlusives (voisées > non-voisées)

Les échelons d'un même palier sont pertinents ou non suivant les langues. L'index de Parker définit des sous-échelons pour répondre aux problèmes particuliers de certaines langues, par exemple : rhotic approximants : *index* 11 > flaps > laterals > trills : *index* 8 (les latérales s'intercalent entre les rhotiques).

Un échelon ou un sous-échelon n'est pertinent qu'en relation à la phonologie d'une langue. Dans les dialectes arabes *différentiels*, par exemple, l'inégalité  $a > i, u$  est incontournable pour rendre compte de l'effacement de voyelles du thème, alors qu'elle n'intervient pas dans les dialectes *non différentiels*.

Les segments qui ont le même index fonctionnel constituent un *plateau* de sonorité. Si un segment a un index plus élevé, alors il définit un *pic*. En maltais par exemple l'index pertinent est celui du palier, de sorte que toutes les obstruantes (voisées ou non, affriquées incluses) ont le même index minimal.

### 3a Sonorité consonantique et syllabation

Je pars d'un modèle de type CV. En application du PCO (principe de contour obligatoire), la seule suite admise est la consécution d'une *attaque* suivie d'un *noyau*. Une attaque pleine est représentée par un vertex {C}, et un noyau plein par {V}. Un noyau peut toutefois être vide (représenté par un point médian), auquel cas il n'y a pas de violation du PCO puisqu'on n'a pas deux {C} strictement adjacents. Ainsi une suite 'C<sub>1</sub> · C<sub>2</sub>' est licite. Un noyau vide n'a pas d'index de sonorité. Si C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub> ont le même index, ils sont sur le même plateau. La sonorité est descendante si C<sub>1</sub> > C<sub>2</sub>, et ascendante pour C<sub>1</sub> < C<sub>2</sub>.

Prenons maintenant le cas dans les dialectes arabes d'un gabarit 'C<sub>1</sub> V C<sub>2</sub> · C<sub>3</sub>' (exemple en maltais : /hobz/ pain, coll. msg). Certains dialectes autorisent ce gabarit quelle que soit la sonorité de C<sub>2</sub> et C<sub>3</sub>, qui sont alors sur le même plateau. D'autres, dont le maltais, ne l'autorisent pas si C<sub>3</sub> > C<sub>2</sub>, auquel cas on a : 'C<sub>1</sub> V C<sub>2</sub> v C<sub>3</sub>', où v représente une voyelle pleine ou réduite mais qui en tout cas disjoint les deux consonnes, par exemple /tífil/ (garçon).

### 3b Sonorité mélodique et syllabation

L'arabe cyrénaïque Jebel (Mitchell 1960) a deux gabarits pour les verbes triradicaux pour l'aspect achevé : 'C i C a C' et 'C i C i C'. La conjugaison illustre un *chain-shift* (Tesar 2014) dû au différentiel de sonorité entre voyelles fermées et voyelle ouverte :

(1a)	<i>kitáb</i>	(1b)	<i>kitábit</i>	(1c)	<i>iktíbat</i>
	1 2 +		1 2 +		1 2
	C i C a C		C i C a C · t		C i C a C a t
			C i C a C í t		C i C i C a t
					C · C i C a t
	[C i C á C]		[C i C á C · t]		[í C C í C a t]
(2a)	<i>ismíʕ</i>	(2b)	<i>ismíʕit</i>	(2c)	<i>símʕat</i>

1 1	1 1	1 1
# C i C i C %	# C i C i C · t %	# C i C i C a t %
C · C i C	C · C i C · t	C i C · C a t
[ ɿ C C í C ]	[ ɿ C C í C ɿ t ]	[ C í C C a t ]

## Références

- Backley, Phillip. 2011. *Element Theory*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Lowenstamm, Jean. 1996. CV as the only syllable type. *Current trends in phonology: models and methods*. Jacques Durand & Bernard Laks (eds). Vol. 2. Salford: ESRI.
- Mitchell, T. F. 1960. Prominence and Syllabification in Arabic. *Bulletin of SOAS*, vol. 23, n° 2, pp. 369-389.
- Parker, Steve. 2011. Sonority. *The Blackwell Companion to Phonology*. Chapter 49.
- Tesar, Bruce. 2014. *Output-driven Phonology: Theory and Learning*. Cambridge: Cambridge U. Press.

Mohamed Lahrouchi (UMR SFL CNRS & université Paris 8)

## Complexité, éléments et groupes consonantiques en berbère

Hooper (1976 : 204) oppose la hiérarchie de *force* à celle de *sonorité* (cf. Sievers 1881, Jespersen 1904 et Saussure 1916) : les segments les plus forts dans sa hiérarchie s'avèrent être les moins sonores. L'auteur dresse, ainsi, pour les consonnes une échelle en haut de laquelle figurent les occlusives sourdes et l'autre extrémité apparaissent les glides.

Plusieurs théories phonologiques reprennent cette hiérarchie de force mais l'expriment en termes de *complexité*. Parmi elles figure la théorie des *Éléments* (cf. Kaye, Lowenstamm & Vergnaud 1985, Harris 1990, 1994, Scheer 1996, Backeley 2011). La complexité s'y mesure en nombre d'éléments qu'un segment contient : plus le segment contient d'éléments, plus il est complexe.

Faisant suite à un travail sur la structure interne des racines trilitères en berbère tachelhit (Lahrouchi 2010), cette présentation se propose d'apporter un éclairage supplémentaire sur la nature des consonnes qui composent ces racines. Il sera notamment question du contenu phonologique des consonnes obstruantes et des consonnes sonantes ; deux classes naturelles qui jouent un rôle majeur dans l'organisation segmentale des racines en tachelhit. Nous montrerons que c'est la complexité (en termes d'éléments) plutôt que la sonorité qui sous-tend cette organisation.

Ensuite, nous discuterons la lénition des liquides en tarifit, un phénomène bien étudié dans cette variété du berbère parlée au nord du Maroc (Chtatou 1982, Dell & Tangi 1993, Lafkioui 2006). Nous montrerons que l'affaiblissement de /l/ en [r] et l'effacement de /r/ peuvent être ramenés à une seule opération : la perte d'un élément dans la structure de ces consonnes (|ʔ| dans la latérale et |R| dans la rhotique).

Joaquim Brandão de Carvalho (Université Paris 8 / SFL UMR 7023 CNRS)

## La sonorité dérive de la structure, pas l'inverse !

Dans cet exposé, je propose que les contraintes phonotactiques basées sur la « sonorité » dérivent des représentations et non de stipulations sur les représentations comme celles fondées sur le gouvernement ou le licenciement.

La raison en est que ces stipulations sont à la fois arbitraires et circulaires, puisqu'elles impliquent, par exemple, d'avoir à hiérarchiser des principes de bonne formation afin d'expliquer pourquoi les séquences TR sont tantôt tautosyllabiques tantôt hétérosyllabiques selon les langues.

La théorie représentationnelle des contraintes phonotactiques que je défends suppose : (i) que consonnes et voyelles sont universellement coplanaires (*C/V segregation*) ; (ii) que les plans consonantique et vocalique peuvent être *de longueur différente*. Les contraintes phonotactiques majeures – celles qui mettent en jeu les traits [consonantique], [sonante] et [continu] – découlent de la façon dont le plan consonantique et le plan vocalique sont *synchronisés* lorsque le premier est plus long que le second.

Autant que le temps imparti le permettra, je m'attacherai à montrer que ces représentations éclairent une douzaine d'aspects bien connus, qui vont de la structure des attaques et des rimes syllabiques à la métathèse et à la syncope des liquides, en passant par l'épenthèse vocalique, la fricativisation des occlusives et l'allongement compensatoire.

---

Jean-Marc Beltzung (Université de Nantes / LLING UMR 6310 CNRS)

### Processus segmentaux et syllabiques en copte

Dans cette communication, nous aborderons trois processus phonologiques du copte, une langue Afro-asiatique éteinte originellement parlée en Égypte. Après avoir évoqué les différents dialectes coptes ainsi que leurs spécificités, je montrerai (i) le fonctionnement de l'harmonie coronale qui se produit entre les consonnes stridentes de certains dialectes, (ii) les différents allongements compensatoires qui ont eu lieu lors du passage de l'égyptien ancien au copte et (iii) le fonctionnement des consonnes syllabiques de la langue.

---

Guillaume Enguehard (Université de Lille 3/LLF UMR 7110 CNRS Paris 7)

### La sonorité relative et la reduplication des attaques branchantes en gotique et en sanskrit »

En gotique (comme dans d'autres langue IE anciennes, on a une reduplication d'un ensemble de consonnes initiales dans certains verbes au passé).

- Dans les clusters TR, seule la première consonne est redupliquée :

<b>Infinitif</b>	<b>Prétérit singulier</b>	<b>Traduction</b>
fráisan	faífráis	tenter
flōkan*	faíflōk	battre
grētan	gaígrōt	pleurer

- Dans les clusters ST, les deux consonnes sont redupliquées :

<b>Infinitif</b>	<b>Prétérit singulier</b>	<b>Traduction</b>
skáidan	skaískáiþ	diviser

ga-staldan

ga-stáistald

procéder

- À ce stade, on pourrait supposer que le dernier cas s'explique par la nature spécifique de /s/. Or, les clusters SR fonctionnent comme les clusters TR :

Infinitif	Prétérit singulier	Traduction
slēpan	saíslēp	dormir

- En sanskrit : i. dans les clusters ST, seul T est rédupliqué ; et ii. dans les clusters SR, seul S est rédupliqué :

a. ST → TV-ST			b. SR → SV-SR		
√sth <sup>h</sup> a:-	ti-st <sup>h</sup> a-	être debout (présent)	√çru-	çi-çra:v-	entendre (parfait)
√sth <sup>h</sup> i:v-	te-st <sup>h</sup> i:v-	vomir (intensitif)	√çru-	çu-çru:v-	entendre (aoriste)
√sprç-	pa-sprç-	toucher (parfait)	√smr-	sa:-smr-	se souvenir (intensif)
√sprç-	pi-sprk-sa-	toucher (désiratif)	√smr-	su-smu:r-sa-	se souvenir (désiratif)
√stu-	tu-stav-	louer (aoriste)			

Je propose une solution basée sur la théorie de Luo (2016) selon laquelle les consonnes branchent entre elles (afin de rendre compte de la résistance à la lénition). Mon hypothèse est que la consonne la plus complexe branche vers la consonne la plus simple. Il en résulte une généralisation claire : le gotique comme le sanskrit cherchent à rédupliquer un segment branchant. La différence est que le gotique réduplique tout jusqu'au premier segment branchant, tandis que le sanskrit ne réduplique que le premier segment branchant.

